

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE V<sup>ic</sup> B. DE JONGHE, G. CUMONT ET A. DE WITTE.

1894

CINQUANTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,  
*Rue de la Limite, 21.*

1894

# JEAN LOTIN

HYDROGRAPHE BRUGEOIS.

---

(Médaillon par Corneille Floris de Vriendt)

---

## PLANCHE III.

La *Revue néerlandaise de numismatique* (1) a récemment fait connaître un médaillon artistique qui reproduit les traits d'un bourgeois de Bruges, âgé de trente-six ans et nommé Jean Lotin, selon que l'indique l'inscription :

\* IOANN \* LOTIN · BRVG \* AET \* XXXVI \*

La pièce est en plomb et mesure 0<sup>m</sup>,0067 de diamètre. Dans une vente tenue à Amsterdam le 13 mars 1893, elle a été acquise pour le cabinet de la Bibliothèque royale de Bruxelles, au prix de 52 florins.

Ce médaillon est incontestablement l'œuvre d'un artiste éminent; la netteté du trait, l'habile gradation des plans, la vivacité du relief, la pose simple et aisée du modèle, décèlent une main exercée et douée d'un grand sens esthétique.

(1) *Tijdschrift van het Nederlandsch genootschap voor munt- en enningkunde*, t. 1<sup>er</sup>, p. 115.

Notre savant confrère, M. Roest, qui a découvert et publié la pièce, inclinait, d'abord, à en faire honneur au burin du maître *Stephanus Hollandicus*. Il n'a pas tardé toutefois à reconnaître que le style, — le « faire » — n'est pas celui de l'énigmatique graveur hollandais (1), non plus que celui de Jacques Jonghelincx, « l'officiel modeleur des gens de marque », comme le nomme M. Picqué. Aussi, le savant conservateur du musée Teyler est bientôt arrivé à se mettre d'accord avec son collègue du Cabinet royal de Bruxelles pour ranger le médaillon de Jean Lotin dans cette constellation numismatique qui porte désormais le nom du célèbre artiste anversois, Corneille Floris de Vriendt.

On sait que dans la splendide suite de médaillons-portraits appartenant à l'art flamand et à l'histoire du xvi<sup>e</sup> siècle, qu'il a formée pour le cabinet de Bruxelles, notre éminent confrère avait depuis longtemps distingué une petite série de pièces d'allure hautement artistique et qui présentent entre elles les plus étroites affinités. Les médaillons d'Antoine de la Tour et Taxis, de Reinart van Busdal (2), de Christophe Volckmar, sont contemporains (1552-1553) et évidemment créés par la même main ; non seulement il y a analogie complète de style et d'allure dans la manière dont sont rendus les trois portraits, mais le revers des

(1) Voir l'étude biographique de M. PICQUÉ, dans *l'Art ancien à l'Exposition de 1880*, p. 115.

(2) Reproduit dans *l'Art ancien*, p. 111, et sur notre planche III.

trois pièces est identique, sauf les « meubles » qui garnissent l'écu et le heaume lambrequiné de chacun des personnages.

A cette trinité numismatique vint s'adjoindre, en 1888, un autre médaillon tout semblable de facture et présentant l'image de Frans Floris, « le maître ès difficultés vaincues, le professeur de musculature par excellence » de l'école réaliste flamande, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.

« C'était le mot de l'énigme, » nous écrit M. Picqué, qui, dès 1880, devinait et signalait, sans pouvoir les préciser encore, les accointances du maître anversois et de son frère Corneille avec ces petits chefs-d'œuvre numismatiques.

Aussi, lors du Congrès international de numismatique (1), M. Picqué a-t-il pu retracer, avec l'érudition qu'on lui connaît, la carrière assez aventureuse de celui qu'on avait, à juste titre, nommé « l'introducteur ou le vulgarisateur en Belgique, du style dit de la Renaissance (2) ».

Aujourd'hui, le médaillon de Jean Lotin vient, à son tour, prendre place dans l'écrin numismatique de l'artiste anversois. Un examen comparatif de cette pièce avec les précédentes, spécialement avec le portrait de Reinart van Busdal, ne saurait laisser subsister aucun doute à cet égard. On en jugera par la reproduction ci-jointe. (*Voir pl. III.*)

(1) *Médailles d'art flamandes inédites du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 10.

(2) Article de M. Génard dans la *Biographie nationale*, t. VII, col. 126.

C'est bien le même modelé, le même agencement, la même inspiration ; c'est la même pose hardie de la tête, la même cambrure de la poitrine, la même intensité du regard, le même mouvement de la barbe, la même coupure sous le buste et le bras. Bien plus, les accessoires dans l'encadrement sont identiques ; même disposition du cadre, même caractère dans le perlé dont il est orné ; dans l'inscription, même type de lettres correctes, élégantes, un peu maigres, d'aspect tout romain. Pour lever toute hésitation, qu'on compare sur les deux pièces les fleurettes, d'un type fort original, qui entrecouperent les mots ; elles sont absolument semblables.

Ce dernier détail nous paraît réellement décisif ; il équivaut, peut-on dire, à une « marque de fabrique » et suffirait seul à prouver que Jean Lotin eut l'honneur d'être « pourtraicté au vif » par l'artiste éminent auquel sont dus les médaillons de Busdal, de Taxis et de Volckmar (1).

Quel peut être le personnage auquel échut ainsi l'honneur de voir ses traits immortalisés par un des princes de l'art au xvi<sup>e</sup> siècle ?

La légende gravée sur le médaillon porte que Jean Lotin était Brugeois : BRVG.

On trouve dans le patriciat de cette ville une

(1) M. Picqué n'hésite pas à y joindre une sixième œuvre, le buste gracieux d'Ursula Lopez, portant le millésime : 1555. M. Armand (*Les médailleurs de la Renaissance*) avait classé ce portrait médaillé à Pastorino.

famille Lotins, dont le nom s'est orthographié de diverses manières : *Lotin*, *Lotins*, *Lootins*, *Lootyns*, *Lottyns*.

Ce lignage comptait, au xvi<sup>e</sup> siècle, parmi les plus influents de la cité flamande. Il avait des alliances avec les maisons les mieux qualifiées, les de Halewyn, les de Hamere, les de Mouscron, les du Bosch, les van de Walle, les van Outheusden, etc. Le nom de Lotins se rencontre presque annuellement dans les listes échevinales du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle (1). Citons en particulier : Robert Lotins, conseiller de Louis XI ; Guillaume Lotins, abbé de Marchiennes ; Pierre Lootyns, historien ; Louis Lootins, jurisconsulte et publiciste (2).

Les armes de Lotins sont : *échiqueté d'argent et d'azur, de six tires*. Casque couronné. Cimier (3) : une tête et col de cygne, d'hermines. Supports : deux griffons d'or. Devise : *Selon fortune Lotin*.

La généalogie de cette famille a été partiellement publiée par J. GAILLIARD (4). Nous en connaissons aussi deux textes manuscrits : l'un,

(1) De 1489 à 1682, le nom de Lootins se trouve soixante-neuf fois dans les catalogues municipaux. (Voir *Revue néerlandaise*, p. 119.)

(2) Voir pour ces derniers la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale*, t. 1<sup>er</sup>, p. 289.

(3) Et non « crinière », comme l'a imprimé la *Revue néerlandaise*. — Nous regrettons de n'avoir pu relire en épreuve les renseignements que nous avons communiqués, afin d'y corriger de nombreuses fautes, notamment dans l'orthographe des noms.

(4) *Inscriptions funéraires ; Église Notre-Dame à Bruges*, pp. 359 et 465.

dressé par l'historien PIERRE LOOTYNS (1), l'autre écrit par le chanoine KERCKHOFS (2), auteur de nombreux travaux héraldiques et qui semble avoir copié le premier.

Ces documents mentionnent cinq membres de la famille, ayant porté le prénom de Jean (3); mais un seul pourrait être considéré comme contemporain du célèbre médailleur anversois, c'est Jean Lootins, fils de Jacques et de Louise de Hamere.

Les généalogies ne nous donnent aucun renseignement sur sa carrière. Contrairement aux traditions de sa famille (4), il semble qu'il ne se soit jamais mêlé aux affaires publiques. Marié à Anne de Wyndt, il en eut deux fils : Liévin et Guillaume, qui probablement moururent jeunes. On peut encore induire du contexte que ce Jean Lootins

(1) Bibliothèque de Mgr Bethune.

(2) Bibliothèque du comte de Ghellinck d'Elseghem.

(3) Ce sont notamment :

Jean Lotins, fils de Michel et de Claire de Halewyn, décédé probablement vers l'an 1500 ;

*Jean Lootins, fils de Jacques et de Louise de Hamere;*

Jean Lootyns, qui fut échevin et conseiller de 1631 à 1664 ;

Jean Lootyns, † 1665, époux d'Adrienne van Vyve ;

Jean Lootyns, fils du précédent, † 1642.

(4) Jacques Lotins, père de Jean, siégea quinze fois dans le magistrat de Bruges, de 1517 à 1540, année de sa mort. — Louise de Hamere était fille de Jean de Hamere qui fut conseiller de l'archiduc Philippe le Beau et bourgmestre de Bruges à l'époque si troublée qui correspond à la minorité de ce prince. Jean de Hamere joua un rôle très actif dans les tragiques événements de son temps, notamment dans le sanglant épisode où Pierre Lanchals perdit la vie.

serait né vers 1510 et qu'il décéda avant 1568.

C'est à ces maigres renseignements qu'avaient abouti les recherches entreprises à la demande de notre très estimé confrère, M. Roest — dont la parfaite obligeance nous avait depuis longtemps constitué le débiteur — et que celui-ci utilisa pour la notice publiée dans la *Revue néerlandaise*. Ils étaient loin, d'ailleurs, de satisfaire notre curiosité relativement à la médaille de Jean Lotin.

Comment celui-ci, qui pouvait avoir atteint ses trente-six ans — AET · XXXVI — vers 1547 et dont l'existence semble s'être écoulée paisiblement dans sa cité natale, aurait-il rencontré maître Floris, qui, en cette même année, avait été élu doyen de la gilde anversoise de Saint-Luc et s'était déjà définitivement fixé dans la cité de Metsys ?

Comment Corneille de Vriendt, dont le talent de médailleur s'exerçait, doit-on croire, surtout aux heures de délassement et afin de conserver les traits de ses meilleurs amis, aurait-il compté parmi ses familiers ce Brugeois, qui ne fut, sans doute, qu'un profane dans les choses de l'art ?

Les recherches que nous avons continué de faire, au lieu d'élucider le problème dans les termes où il s'était présenté d'abord, sont venues le modifier d'une manière fort inattendue, en faisant apparaître, non dans le milieu aristocratique des Lotins dont nous avons relevé la généalogie, mais dans les rangs modestes de la corporation des charpentiers, un Jean Lotin ou Lootins qui



pourrait bien être précisément celui dont le burin du grand artiste anversoïsnous a transmis les traits.

C'est en examinant un manuscrit qui fait partie de la bibliothèque de M. L. De Hondt, conseiller à la Cour de cassation, que nous avons trouvé la curieuse autobiographie de ce Jean Lootins. Elle forme la préface d'un travail qui porte pour titre :  
 BEWYS VAN DEN WATERMOLEN ALSMEDE VAN DE WATERPUTTEN EN LOODE BUYSEN DIE GESPYST WORDEN DOOR DEN ZELVEN WATERMOLEN, TEN GERIEVE DER INWOONDERS VAN BRUGGE, GEVOLGD DOOR DE BESCHRYVING VAN VIER ANDERE BRONNEN MET HUNNE LOODE BUYZEN, WATER VERLEENENDE IN VERSCHEYDE ANDERE WATERPUTTEN DERZELVE STEDE.

*(Description du château-d'eau ainsi que des puits et des conduits qu'il alimente, à l'usage des habitants de Bruges, suivie de la description de quatre autres sources et de leur canalisation alimentant diverses citernes dans la même ville.)*

Voici la traduction du préambule de ce mémoire hydrographique :

Pour mémoire. A tous les amis et amateurs des travaux de la ville, moi, Jean Lootins, charpentier de mon métier, je fais connaître qu'ayant été nommé, en 1585, inspecteur des travaux de la ville et ayant, par la grâce de Dieu, rempli ces fonctions jusqu'à ce jour, 1609, où je suis âgé de 72 ans, le Tout-Puissant m'inspira, par affection pour les magistrats actuels et futurs, de les gratifier d'un testament perpétuel et nécessaire, c'est-à-dire de leur indiquer dans ce nouveau livre toute la canalisation, les sec-

tions principales, les maîtresses-rigoles, les raccordements, les joints cachés, les tuyères, les décharges, les regards d'aérage, les tambours et les tamis non-appareils, tels qu'ils sont placés dans le sol pour le service de la ville de Bruges et qu'il importe de les connaître; de même que nos aïeux l'ont fait, notamment en 1414, Jean Sorette et Martin van Vasse-naere; en 1510, maître Jacques Pruymbout, et, en 1558, maître Nicaise Pruymbout, qui a écrit le dernier manuel auquel messeigneurs et les ouvriers ont recours. Lequel manuel est transcrit littéralement en tête de celui-ci, dans les six premiers articles, pour faire voir la différence des rédactions ainsi que les corrections y apportées.

« Je déclare n'avoir point fait ce travail par gloriole ou dans l'intérêt de mes enfants, car le Dieu du Ciel ne m'en a point donné; mais je l'ai fait avec la conviction profonde que le Tout-Puissant, le dispensateur de tous biens, m'a confié cette tâche en attendant l'éternelle récompense. Amen.

« Aussi, chers lecteurs, qui venez d'entendre et d'apprécier mes motifs, je dois tout d'abord vous déclarer, avant de commencer ce nouveau livre, que moi, Lootins, j'avais, en 1588, entrepris d'écrire un manuel de la canalisation des eaux, d'après l'intelligence que le Seigneur m'en avait pour lors départie, et dans la crainte que par la mort ou la vieillesse la connaissance que j'en avais ne fût, un jour, ensevelie avec moi. Ce manuel, je le retracte maintenant envers tout le monde, et je le déclare sans valeur, pour ce motif que le Tout-Puissant, dans son infinie bonté et indulgence, m'a encore conservé en vie depuis onze années (1) et que, pendant ce temps, des travaux nombreux et divers ont été exécutés à la canalisation souterraine de la ville, que moi,

(1) De 1588 à 1609, il y a vingt-un ans; le premier manuel avait probablement été rédigé, non en 1588, mais en 1598.

Lootins, j'ai renouvelés, changés ou retrouvés, et dont aucun manuel ne faisait mention. Ainsi l'expérience acquise me contraint, tout d'abord, de rétracter mon premier manuel, à l'égal des autres qui concernent la canalisation, quelque anciens, quelque remarquables, quelque estimés qu'ils soient. Je prie encore le lecteur de ne point se moquer ni de ne se point fâcher en cachette (de mon travail), car je déclare ici qu'après ma mort on verra que dans chaque quartier de la ville il en est bien ainsi qu'il sera dit ci-dessous.

« Je déclare, en premier lieu, que ce testament est fait par moi, Lootins, *etc.* . . . . .

Le morceau est un peu long, mais il fournit des renseignements intéressants pour résoudre le problème que soulève l'œuvre médaillée par Corneille de Vriendt.

Constatons tout d'abord que le « directeur du service des eaux de la ville de Bruges », comme l'on dirait aujourd'hui, était, en 1609, âgé de soixante-douze ans, et que, par conséquent, il devait être né en 1537. Aucun des Jean Lootins mentionnés dans les tableaux généalogiques ne se trouve répondre à cette condition. Nous devons en conclure que le « maître charpentier de son métier » n'appartenait pas à la même famille, du moins par une filiation régulière, ou bien, s'il était apparenté, que sa condition modeste n'avait pas permis de le faire figurer avec honneur sur les arbres héraldiques.

Étant né en 1537, Jean Lootins aurait atteint sa trente-sixième année — âge indiqué sur la mé-

daille — en 1573. Or, précisément en cette année, Corneille Floris achevait le jubé de la cathédrale de Tournai, l'une de ses dernières productions comme sculpteur. On sait que le maître anversois trépassa deux ans plus tard, le 20 octobre 1575.

Serait-il téméraire de croire que sa main fatiguée, après avoir taillé dans le marbre et la pierre tant de chefs-d'œuvre, s'amusait, vers le soir de la vie, à modeler, pour les couler ensuite en métal, les traits de quelques confrères, de quelques amis intimes?

Il faut encore supposer — à défaut d'informations suffisantes — que Jean Lootins eut l'honneur d'être admis parmi les familiers, peut-être parmi les disciples du maître anversois. Cette supposition n'a rien d'in vraisemblable.

Comme l'observe M. Génard : « le nom de Corneille Floris brillait parmi ceux des premiers architectes du pays ». L'hôtel-de-ville et la maison hanséatique d'Anvers avaient mis le sceau à sa réputation et prouvent que, chez lui, les connaissances techniques n'étaient pas inférieures à l'imagination artistique et à l'enthousiasme pour les formes classiques. Serait-il étonnant que Jean Lotin, qui s'intitule modestement « maître-charpentier de son métier », ait été, vers 1573, à Anvers, pour chercher à recueillir dans la société, peut-être dans l'atelier de maître Corneille, les éléments de ces connaissances qui, dix ans plus tard, devaient

lui valoir la charge d'ingénieur hydraulique de la ville de Bruges ?

Le maître aura peut-être voulu, au moment du départ de son élève, témoigner de sa satisfaction, de sa sympathie pour Lotin, en lui offrant une œuvre de son burin, d'autant plus agréable qu'elle consacrait, d'une manière durable, le souvenir de leurs bonnes relations.

Tout cela, sûrement, n'est jusqu'ici qu'une hypothèse, un roman, si l'on veut. Mais cette hypothèse a, tout d'abord, le mérite de ne pas heurter la concordance de dates certaines et connues; elle s'harmonise encore avec la carrière artistique des deux personnages; elle s'appuie enfin sur ce fait que le portrait de Jean Lotin, tel que Corneille Floris nous le représente, ne ressemble guère à celui d'un personnage de qualité. Les traits énergiques, rudes même de la physionomie, les détails du costume extrêmement simple, qui est celui d'un artisan plutôt que d'un patricien ou d'un bourgeois opulent, ne donnent-ils pas quelque poids à notre supposition ?

Le « Jean Lotin » dont Corneille Floris grava le portrait en médaille serait donc celui qui, en 1585, devint directeur du service des eaux de Bruges et auquel nous devons la description manuscrite du réseau hydraulique, qui, de nos jours encore, fonctionne dans la vieille cité.

Nous continuerons nos investigations relativement au « maître-charpentier » dont le burin d'un

grand maître nous a conservé le portrait; mais nous n'avons pas voulu laisser, à l'occasion de la réunion que nos collègues de la Société de numismatique sont venus tenir dans notre province, de leur offrir la primeur de ces quelques renseignements concernant la trouvaille la plus récente en matière de numismatique west-flamande.

B<sup>on</sup> JEAN BETHUNE.